

La forêt suisse

Entre exploitation et préservation





La forêt recouvre un tiers de la superficie de la Suisse

La forêt suisse abrite 35% des espèces animales et végétales de notre pays. Il existe plus d'une centaine de types de forêts différentes, allant des forêts d'épicéas aux forêts d'érables et de hêtres, jusqu'aux châtaigneraies mixtes. Dans une Suisse sans forêt, les avalanches dévaleraient dans les vallées alpines ; il manquerait du bois de construction et d'énergie indigène ; l'approvisionnement en eau propre serait menacé ; et l'espace de détente qui permet à chacun d'échapper au stress quotidien disparaîtrait.

En Suisse, la forêt recouvre aujourd'hui environ un tiers de la superficie du pays. Mais cela n'a pas toujours été le cas car, dès le Moyen Age, la population a fait un véritable pillage de la forêt

pour son bois de chauffage. Avec l'industrialisation, la demande en bois a encore augmenté ce qui a conduit à une coupe à blanc dans un grand nombre de régions. Les conséquences tangibles ont été des inondations et des coulées de boue...

Ce n'est qu'à l'arrivée du charbon fossile comme nouveau combustible que la situation s'est détendue dans les forêts. Ce changement a été à l'origine de l'introduction de la loi sur la forêt en 1876, toujours en vigueur, qui a permis aux forêts de se rétablir de manière durable. Depuis, la règle est la suivante : en Suisse il n'est pas autorisé d'abattre une quantité de bois supérieure au volume de bois régénéré.

Loi fédérale sur les forêts du 4 octobre 1991

Art. 3 « L'aire forestière ne doit pas être diminuée. »

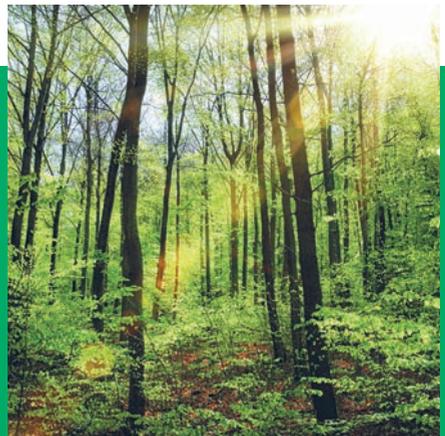
Art. 5 « Les défrichements sont interdits. »

Art. 20 « Les forêts doivent être gérées de manière que leurs fonctions soient pleinement et durablement garanties (rendement soutenu). »

Sans la protection des forêts, beaucoup de vallées alpines ne seraient plus habitables.



Les forêts de hêtres sont caractéristiques à des altitudes plus basses, sur le Plateau.



Les humains ont une influence sur la forêt



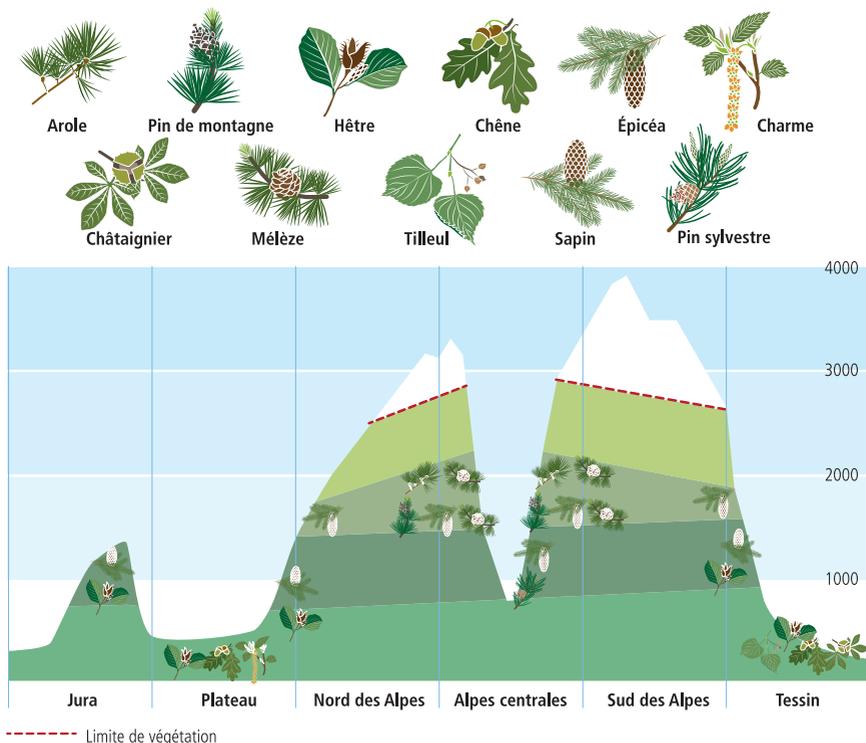
Les forêts naturelles intactes n'existent en Suisse que sous forme de petits peuplements, dans des lieux difficiles à atteindre. En effet, depuis plusieurs siècles, les humains façonnent la forêt et, selon les régions et les climats, son aspect diffère. Dans les montagnes, ce sont des forêts d'épicéas, sur le Plateau, des forêts de hêtres. L'exploitation active et l'utilisation de la forêt ont apporté plus de lumière et de dynamique dans des habitats dans lesquels une diversité remarquable de plantes et d'animaux a pu se développer. La forêt doit aujourd'hui remplir un grand nombre d'exigences variées. Elle doit servir de source d'énergie, livrer du bois de construction, protéger les vallées des éboulements et également assurer un habitat pour la végétation

La forêt comme réserve de CO₂

Pendant sa croissance, une plante absorbe du dioxyde de carbone (CO₂) et relâche de l'oxygène. Lors de la combustion de bois, la quantité de CO₂ qui est dégagée dans l'atmosphère correspond à celle qui a été absorbée pendant la croissance. Le bilan est équilibré au cours des années, pour autant que la forêt puisse se régénérer. Les quantités de CO₂ qui sont stockées dans les forêts ont une influence positive sur le climat global.

et les animaux le plus naturel possible. Le quotidien des bûcherons – et parmi eux, bon nombre de paysans – a beaucoup changé : il faut maintenant faire le grand écart entre « exploiter » et « préserver », ou encore, entre la rentabilité et l'écologie. Et ce n'est pas simple du tout !

Présence des différentes espèces d'arbres, selon l'altitude (en m)





Un grand nombre de propriétaires se partagent la forêt

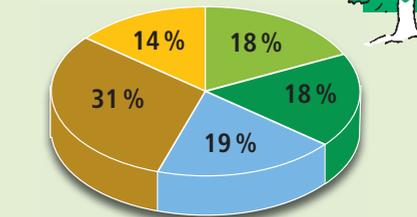
La forêt suisse est entre de nombreuses mains puisque 250 000 propriétaires se partagent une surface d'environ 1,26 million d'hectares. Cependant plus de 70% des forêts appartiennent à la Confédération, aux cantons, aux communes, aux corporations et aux bourgeoisies. Ces étendues sont gérées par des exploitants forestiers professionnels et des entreprises de travaux forestiers. Le reste de la forêt est réparti entre une grande quantité de propriétaires privés qui possèdent de petites parcelles de 1,37 hectare en moyenne. Parmi eux, on trouve beaucoup d'agriculteurs qui entretiennent eux-mêmes leur forêt depuis plusieurs générations.

Sur le Plateau, près de la moitié des forêts sont en mains privées. Dans les autres régions, la propor-

tion est moins importante. Dans des cantons de montagne, comme le Valais et les Grisons, la part de forêt publique atteint 90% environ.

Une grande part des exploitations forestières connaissent des difficultés économiques dues à leurs relativement petites structures. La branche trouve des solutions à ce problème par la mise sur pied de nouvelles formes d'organisation qui rendent possible une meilleure collaboration entre les propriétaires. Mais il n'en demeure pas moins que la charge de travail pour l'entretien de la forêt sur des terrains accidentés, par exemple dans les montagnes, est élevée et donc coûteuse. De plus, les prix du bois ont considérablement diminué au cours de ces dernières années et exerce une pression sur les revenus.

Surface forestière suisse



Jura Préalpes Sud des Alpes
Plateau Alpes

Source: Statistique forestière suisse

Beaucoup de paysans travaillent en forêt pendant l'hiver, souvent dans des conditions difficiles.



Le bois est transformé en copeaux et sert de combustible dans une chaudière.



Bois pour l'énergie, le papier et la construction



Plus de la moitié du bois coupé dans les forêts suisses est utilisée en grumes, c'est-à-dire des troncs entiers livrés dans des scieries pour produire des planches et des poutres, car, au cours de ces dernières années, l'industrie de la construction a redécouvert la matière première « bois ». La construction demande principalement du conifère, ceci explique que 92% des grumes sciées sont des épicéas et des sapins. Une part toujours plus importante de troncs et de branchages provenant de la forêt, et de restes de bois produits par les scieries sont utilisés comme bois d'énergie et transformés, par exemple, en copeaux. Le reste finit comme bois d'industrie dans les fabriques de papier ou dans la production de panneaux d'aggloméré.

A côté de ces aspects économiques, l'exploitation forestière doit remplir les exigences croissantes de la société, qui souvent font obstacle à la gestion purement rationnelle de la forêt. L'Etat donne des subventions fédérales pour des prestations de ce genre, par exemple pour l'entretien des forêts de protection dans les montagnes ou pour la préservation de la biodiversité forestière.

Dans les scieries, les troncs entiers sont découpés pour être utilisés comme bois de construction.



Les maladies et ravageurs importés ainsi que des sécheresses toujours plus longues sont un souci pour l'économie forestière car cela affaiblit les arbres.



Le hêtre – un sujet de préoccupation

Le hêtre est le feuillu le plus fréquent en Suisse et domine les forêts mixtes du Plateau. Ce bois ferme était autrefois surtout employé pour la construction de meubles, alors qu'actuellement une grande quantité de hêtres finit comme combustible dans les chaudières. En construction, le bois de conifère est préféré pour ses qualités techniques spécifiques. La branche forestière va pouvoir à nouveau accroître son revenu dans le cadre de nouveaux projets, par exemple les entreprises qui élaborent des plafonds et des parois encollés à partir de hêtre suisse.





En visite chez **Fritz Burkhalter** à Alterswil FR

Du bois de sa propre forêt

Le 26 décembre 1999, la forêt de Fritz Burkhalter faisait un tel fracas qu'il pouvait l'entendre depuis sa ferme : la tempête Lothar balayait le district de la Singine et faisait tomber ses épicéas comme des allumettes. Le choc a été rude pour Fritz Burkhalter : « Tout le travail accompli par des générations a été anéanti d'un seul coup ! ». Un volume de 600 m³ était à terre... mais l'agriculteur en a utilisé une partie pour rénover sa grange et il a transformé le reste en bois-énergie et bois de chauffage, ce qui a couvert ses besoins pour les 10 années qui ont suivi.



De père en fils...

Si on excepte ce type d'événements météorologiques heureusement assez rare, une forêt est un projet à long terme. A l'exemple de son grand-père et de son père, Fritz Burkhalter, pendant les longs mois d'hiver, parcourt à son tour les 6 hectares de forêt du domaine et éclaircit là où le peuplement est trop dense. Ils appliquaient la règle selon laquelle il faut pouvoir écartier ses deux bras entre deux arbres. Aujourd'hui, Fritz Burkhalter continue ce travail en tronçonnant les arbres qui sont en trop et il considère que les soins aux jeunes peuplements sont la base de la forêt du futur : « Cet entretien assure une répartition équilibrée et une bonne santé des arbres », explique-t-il. C'est ainsi qu'au fil des ans il peut exploiter suffisamment de bois dans sa forêt. S'il utilise les petits troncs comme piquets dans les clôtures des pâturages de ses vaches mères, son bois sert principalement à alimenter sa chaudière à copeaux qui chauffe quatre appartements situés dans deux bâtiments. Les gros arbres sont abattus lorsque le sol est gelé car il supporte alors mieux le poids des machines de récolte. Sa consommation personnelle représente 10 arbres par hiver. S'il souhaite en abattre plus, il doit, selon la législation cantonale, demander une autorisation auprès des forestiers.

Fritz Burkhalter prépare un tronc pour le transport à la scierie.



L'union fait la force.

Fritz Burkhalter est membre d'une association régionale de gestion forestière qui compte un millier de membres, principalement des agriculteurs, dont le but est d'organiser une exploitation commune du bois. « C'est l'unique manière d'exploiter rationnellement ces surfaces relativement modestes avec les techniques modernes de bûcheronnage », affirme l'agriculteur qui constate que, malgré cela, on ne devient pas riche avec les prix du bois qui sont bas. Il s'agit plutôt de conviction : « Grâce à mon propre bois, je ne suis pas dépendant d'autres énergies », explique-t-il, convaincu que cela se révélera payant dans le futur. Bien que le travail forestier soit très dur, il a beaucoup de plaisir à être dans la forêt et il considère que cela lui donne de la force : « Lors de mes journées en forêt, je fais le plein d'énergie dont j'ai bien besoin dans ma vie quotidienne intense ! »

Le bois de sa propre forêt est brûlé dans une chaudière à copeaux qui chauffe deux bâtiments.





Agriculture et sylviculture vont de pair depuis toujours

Au siècle dernier, des familles entières se rendaient en forêt en automne pour récolter du feuillage ou de la dare (branches de sapin coupées). Cela servait principalement de litière ou de fourrage pour le bétail mais également à remplir les matelas. Les forêts étaient véritablement nettoyées ce qui avait une influence négative sur la formation d'humus et la fertilité du sol.

Autrefois pillées, aujourd'hui retournées à un état sauvage

Au début du 19ème siècle, sur des parcelles mises à nu par l'extraction de bois de chauffage, les gens pauvres plantaient des cultures intermédiaires, telles que des céréales et des



pommes de terre, avant que de jeunes arbres y poussent à nouveau. Cette agriculture forestière était rentable parce que les cultures profitaient des éléments nutritifs stockés dans la forêt. Autrefois, les agriculteurs utilisaient aussi la forêt comme pâturage pour les chèvres, les moutons, les porcs et les bovins. La cueillette de fruits des bois représentait alors pour certaines familles paysannes une branche d'exploitation vitale. Mais ce « pillage » des forêts appartient au passé et maintenant les forêts sont plutôt négligées car l'entretien est trop lourd pour le propriétaire. Les peuplements deviennent donc vieillissants et, fréquemment, la pénombre régnante entraîne la disparition des espèces végétales et animales qui ont besoin de lumière et de chaleur. Le Tessin constate depuis quelques années une extension des forêts aux dépens de l'agriculture, particulièrement dans les zones où l'exploitation agricole n'est plus rentable.

Ramassage des feuilles mortes à Betlis SG.

Source : Brockmann-Jerosch, 1929, *Schweizer Volksleben*, I, fig. 43



La forêt des paysans pour la souveraineté énergétique

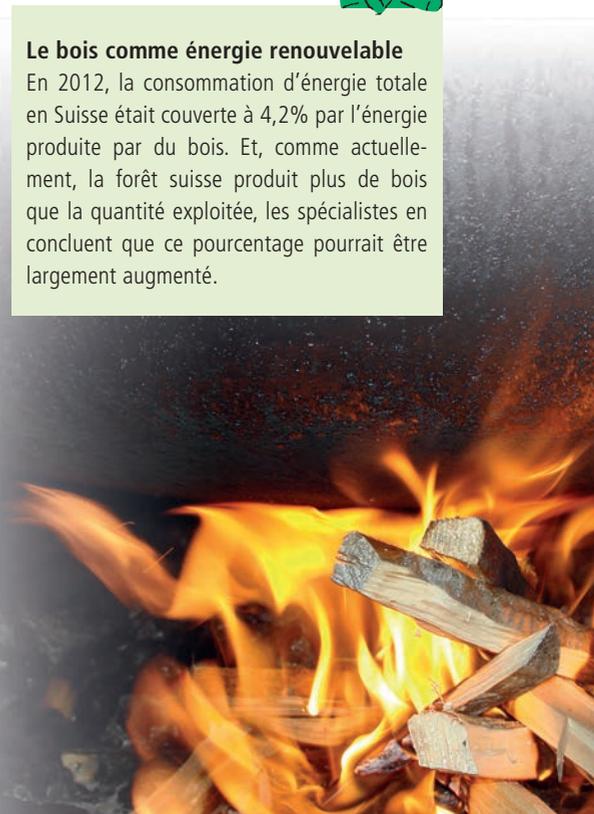


Dans un grand nombre de fermes, il y a encore à l'heure actuelle le grand fourneau à bois qui était autrefois la seule source de chaleur de la maison. Pour s'approvisionner en bois, le paysan abattait chaque hiver quelques arbres qu'il débitait ensuite en bûches. Alors que depuis des générations, une parcelle de forêt fait partie d'un grand nombre de domaines agricoles, les temps ont changé et l'utilisation du bois est devenue moins cruciale pour les paysans depuis l'invention du chauffage central. Ce qui n'empêche pas les agriculteurs de rester fidèles à leur patrimoine forestier et de ne pas être rebutés par la charge de travail importante exigée par une exploitation forestière difficile.

Par ailleurs, beaucoup estiment que le bois a de l'avenir en tant que source d'énergie renouvelable, un concept actuellement très prisé au niveau politique. C'est ainsi que s'ouvrent de nouvelles possibilités pour les paysans, par exemple en créant leur propre réseau de chauffage à bois à distance pour chauffer plusieurs bâtiments.

Le bois comme énergie renouvelable

En 2012, la consommation d'énergie totale en Suisse était couverte à 4,2% par l'énergie produite par du bois. Et, comme actuellement, la forêt suisse produit plus de bois que la quantité exploitée, les spécialistes en concluent que ce pourcentage pourrait être largement augmenté.



Les arbres abattus sont débardés de la forêt au moyen de treuils.



Fabrication de bardeaux: un artisanat presque oublié.





Le travail forestier est exigeant

Une forêt bien entretenue a besoin de beaucoup d'attention et de connaissances de la part des spécialistes qui s'en occupent. Est-ce que le peuplement a besoin de plus de lumière ? Est-ce que les essences sont adaptées au terrain ? Quand est-ce qu'un arbre est prêt à être abattu ? Dans ces circonstances, il faut être clairvoyant car la forêt est un projet à long terme : les arbres plantés aujourd'hui ne seront abattus que dans des dizaines d'années. Et bien entendu, le travail doit être fait en toute saison et par tous les temps, ce qui est vraiment exigeant.

Dur labeur avec une technique moderne

L'abattage d'un arbre est la discipline reine du travail forestier. Une planification exacte et la plus haute concentration sont de mise pour que le colosse de la forêt, pesant plusieurs tonnes, ne génère pas de dégâts en tombant. Bien que les tronçonneuses fassent toujours partie de l'équipement de base des bûcherons, les machines de récolte automatiques avec leurs longs bras de préhension facilitent aujourd'hui beaucoup la tâche. Mais elles ne sont pas seulement plus efficaces car, si elles sont employées correctement, ces machines préservent également les sols. La manipulation d'arbres et de lourdes machines s'apprend et il existe différentes possibilités de formations professionnelles ou de filières d'études, ainsi que des opportunités de formation continue. La sylviculture suisse emploie environ 5800 personnes et l'industrie du bois, dans son ensemble, environ 80 000.

Lourde machine de récolte avec un bras de préhension.



Les métiers de la sylviculture

- Formation en 2 ans de praticien(ne) forestier(ère) AFP
- Formation en 3 ans de bûcheron(ne) CFC
- Formation de forestier(ère) diplômé(e) ES dans les centres forestiers de formation à Lyss et Maienfeld
- Bachelor et Master à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL), Zollikofen
- Bachelor et Master en Sciences de l'environnement axées sur la forêt et le paysage à l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ)

Plus d'informations: www.codoc.ch

Bon à savoir



En 1999, la tempête Lothar a mis à terre 13,8 millions de m³ de bois en une seule fois, ce qui représentait 4% du volume sur pied de la forêt suisse. Suite à cet événement, de nombreux propriétaires de forêt ont profité de l'occasion pour remplacer les surfaces de conifères par des forêts mixtes qui sont moins sensibles aux tempêtes.

- La forêt suisse a augmenté en 2012 de plus de 1'300 hectares, ce qui représente la surface de plus de 5 terrains de football par jour.
- Chaque seconde, la forêt suisse augmente d'un volume de bois qui correspond à un cube de 70 cm de côté !
- Fin 2012, la réserve forestière protégée et intacte s'élevait à 58 035 hectares ce qui représente 4,8% de la surface forestière totale. A long terme, la Confédération aspire à un pourcentage de 10%. Les réserves forestières na-

turelles sont dans une large mesure livrées à elles-mêmes, sans interventions de l'extérieur. Les réserves « spéciales » sont entretenues de manière ciblée pour stimuler la présence d'espèces végétales et animales rares.



Les bostryches font partie des ravageurs les plus redoutables en forêt. Ils s'attaquent principalement à des épicéas

malades ou abîmés et se reproduisent de manière exponentielle pendant les périodes sèches. Dans des peuplements sains, avec différentes essences, les bostryches ne se propagent pratiquement pas.

- Le bois est aussi employé comme additif alimentaire, par exemple dans le jus d'orange. Sous forme de micro-cellulose, il permet que la pulpe du fruit soit répartie de manière uniforme dans toute la bouteille.
- Les agriculteurs reçoivent des paiements directs uniquement pour leurs surfaces agricoles. Les parcelles de forêt ne sont pas prises en compte.

Labels



Le « Certificat d'origine bois Suisse » atteste la provenance suisse du bois et permet ainsi de communiquer les valeurs positives liées à la qualité des produits indigènes. Il identifie le bois qui est exploité dans les forêts suisses et qui a été transformé en Suisse ou au Liechtenstein. Ce label est attribué par Lignum, l'organisation faîtière de l'économie suisse de la forêt et du bois.



Créé sur une initiative de l'industrie du bois et d'origine européenne, le label PEFC (Programme for the Endorsement of Forest Certification Schemes) représente à l'heure actuelle non seulement une organisation globalisée avec pour ob-

jectif l'exploitation durable des forêts mondiales, mais aussi, sur le plan international, le leader de la certification forestière.



En 1990, des ONG, des industriels et des entreprises de négoce de bois ont créé l'organisation FSC (Forest Stewardship Council) dans l'objectif de mettre en place des standards internationaux de gestion forestière pour empêcher la déforestation et pour protéger les peuples indigènes dans les pays tropicaux. Mais, rapidement, cette organisation a élaboré des critères de gestion forestière durable et socialement équitable pour tous les types de forêts, permettant ainsi de certifier, selon des standards nationaux, le bois FSC.

Sommaire

	Page
La forêt recouvre un tiers de la superficie de la Suisse	2
Un grand nombre de propriétaires se partagent la forêt	4
En visite chez Fritz Burkhalter à Alterswil FR	6
Agriculture et sylviculture vont de pair depuis toujours	8
Le travail forestier est exigeant	10
Bon à savoir	11

Impressum

Conception:

LID Landwirtschaftlicher Informationsdienst, Berne

Texte : David Eppenberger, Reinach AG

Collaboration technique : Economie forestière Suisse

Graphisme : atelierQuer, Rena Witschi, Niederwangen

Photos : David Eppenberger, Urs Egli, Sven Gaedtké, Franziska Giger,

Rico Oswald, Marlène Rézenne, Manuel Wüthrich, BVZH, LID

Traduction/adaptation : AGIR, Lausanne

Impression : Vögeli AG

Edition : octobre 2014 – 10'000 exemplaires

Cette brochure peut être commandée gratuitement auprès de :

Agence d'information agricole romande (AGIR)

Case postale 1080, 1001 Lausanne

Tél: 021 613 11 31 – Fax: 021 613 11 30

info@agirinfo.com – www.agirinfo.com

L'agriculture sur Internet

Vous trouverez d'autres informations concernant
la forêt paysanne ainsi que sur l'agriculture en général
sur les sites suivants :

www.wvs.ch

www.lignum.ch

www.foret.ch

www.lfi.ch

www.waldwissen.net

www.agriculture.ch

www.agirinfo.com

